Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 7

Artikel: Âme de gosse

Autor: Salgat, Germaine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040884

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AME DE GOSSE

Avec leur âme de lumière, les petits pauvres paraissent bien être les traits d'union, les points de jonction du ciel et de la terre. A la terre, ils font très tôt l'offrande de leurs larmes, tandis que le lieu intime de leur être est encore en extase au plus profond des cieux. Ils sont dès lors pour la délectation de l'humanité un électuaire très pur qui semble sans cesse demander grâce.

Une âme d'enfant! Pour qui se penche avec amour sur ce gouffre somptueux, l'émerveillement est sans borne : des plantes y germent dont les racines plongent au cœur même de Dieu. Et c'est pour le glorifier que les miséreux détiennent tout spécialement le droit de magnifier le Saint-Esprit. Il semble qu'il leur ait confié son fanion de guerre, attendant d'eux ses plus belles victoires.

Je visitai un jour l'un de ces petits pauvres dont les yeux sont comme d'éternelles lampes de sanctuaire consumées au pied du Très Saint Sacrement.

Dans l'atelier plus que modeste, toute la maisonnée se réunit, à l'étroit, certes, s'accommodant en héros aux dons parcimonieux de la vie. Le travail incessant et pénible du père ne peut assurer le pain de chaque jour, car Dieu se plaît à mendier aux indigents des parts royales pour le festin du paradis : les aînés tous deux sont marqués pour être du Tout-Puissant les preux chevaliers. Au foyer demeure le vase d'ambre pur, la plus douce victime : un garçon de sept ans au teint d'hostie.

Etendu sur le fauteuil de malade tel sur la pierre du sacrifice, il joue de ses doigts malhabiles avec le soleil. Lumière... souffrance! — Lumière dans ce sourire de petit mystique s'acheminant, escorté du plus bel ange, vers l'immense cité des saints; lumière dans les prunelles noires où s'allument des lueurs d'incendie — mais souffrance dans le corps brisé, désespérément tendu depuis de longs mois en une sanglante oblation; souffrance de l'immobilité, des douloureuses contractions d'une lutte vaine avec la mort.

Le père a des sourires d'infinie lassitude pour la compagne qui, inlassable, ouvre d'impossibles horizons, s'efforçant d'en décrocher des coins bleus pour en égayer le bercail. Que d'amertume au centre de ces deux vies! que de cris de détresse jetés par delà les abîmes, capables de faire tomber le ciel comme un immense fruit, trop mûr de toutes les tristesses humaines! Cataracte de pleurs! — pourtant la fière résignation des braves surélève la commune angoisse. Quand la voix de leur chéri, si grave déjà qu'on la dirait plongée dans le mystère des nues, trouble le silence, dans l'intime d'eux-mêmes s'agenouille, en priant, leur âme.

Je vis le petit un soir d'automne où languissaient les dernières feuilles. — Il était heureux. — Jésus demain allait venir, et c'était

pour lui la fête des fêtes! Dans la chambre aux détails de chapelle abandonnée, la conversation s'engagea, bienfaisante : la misère fait naître là des miracles de bonté! Le père eut tout à coup comme un sursaut d'espoir :

« Quand André sera grand, il restera près de moi et nous travaillerons ensemble — comme ce sera bon alors! » — Et la réponse tomba, tel un lourd diamant, en nos cœurs : « Oh! tu sais, papa, il ne faut pas compter sur moi, parce que, quand je serai grand, je veux aller faire des sacrifices! »

Des larmes s'abritaient sous les paupières tremblantes de la mère. Comprenait-elle que ce petit, c'était en quelque sorte le prolongement, l'expression des quotidiennes hosties dont elle vivait depuis longtemps? L'héroïsme s'incruste ainsi au cœur des humbles — ils le respirent avec le jour et s'y réchauffent!

Labouré, meurtri, guetté par la mort des très pauvres, ce gosse s'était drapé dans le manteau des rois. Il était prêt à rejoindre dans l'Invisible les grands tombés qui l'attendaient. La répercussion de ce geste sacrificatoire dans la destinée humaine! L'âme moderne ne survit peut-être que par la multitude de ces signes de croix tracés par des mains d'enfants sur le front, les lèvres et le cœur de notre siècle!

GERMAINE SALGAT.

Ouverture des cours élémentaires dans les classes rurales.

L'école vient d'ouvrir sa grande porte à une nouvelle volée d'écoliers. Penchons-nous sur eux avec une sollicitude paternelle. Vouons aux nouveaux venus tous les soins que le jardinier prodigue aux semis et aux jeunes plants de sa pépinière. Un premier contact permet de constater une notoire insuffisance du langage chez les enfants de sept ans. Beaucoup ont mille peines de s'exprimer, parlent par monosyllabes, mutilent les mots les plus simples. Leur langue trop lourde sert mal leur nature expansive.

Le programme s'impose : les exercices de langage doivent occuper la première place au cours élémentaire. Une excellente diction prépare à la rédaction et exerce l'oreille à l'orthographe phonétique.

La classe s'ouvre par la prière ou le chant. L'enfant est avant tout imitateur. Il est donc opportun de reprendre successivement avec toute la classe les prières les plus communes, d'abord les plus courtes, en exigeant l'unisson et l'articulation impeccable de toutes les syllabes.

Voici la leçon de catéchisme. On n'étudie pas le « Notre Père » en un jour, ni en une semaine. Laissons nos jeunes protégés emboîter le pas de leurs aînés. J'estime que le maître ne peut pas se contenter de contrôler le catéchisme étudié à domicile. Au cours